

Orléans

Cultes des 20 et 21 juin 2020

Marc 10, 46-52

Chers amis,

Chaque année, je vous propose, pendant l'été, une série de prédications autour d'un thème fédérateur. Cette année, comme nous avons été confrontés de manière inédite à cette pandémie et à ses conséquences, j'ai eu envie de lire avec vous quelques-uns des nombreux récits de guérison que l'on trouve dans la Bible, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Ces récits, avouons-le, nous mettent parfois mal à l'aise, tant ils semblent mettre l'accent sur le miraculeux ; et pourtant, une lecture attentive des textes montre que la guérison n'est souvent qu'un aspect de l'évènement relaté. Bien d'autres choses sont en jeu dans ces récits, que la simple question du rétablissement de la personne malade.

C'est le cas dans l'histoire que nous venons de lire, celle de la guérison de l'aveugle Bartimée. **Car ce qui se joue là est surtout, me semble-t-il, une question d'identité. Qui donc est cet homme aveugle assis à la sortie de Jéricho ? Qui est-il vraiment, au-delà des clichés, au-delà des étiquettes qu'on lui a collées ?** Comme nous sommes prompts à mettre les gens dans des cases, comme nous avons vite fait de les cantonner dans un rôle qui nous rassure ! **Mais Jésus vient, et la rencontre avec lui agit à la manière d'un révélateur : les lignes bougent, et dans le dialogue avec lui, son interlocuteur, tout à coup, se révèle...**

Regardons-le d'abord, cet homme, tel qu'il est lorsque Jésus arrive. « Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une

assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier ». L'homme semble avoir une identité bien marquée : c'est la seule fois, en effet, dans l'évangile de Marc, qu'on donne le nom d'un malade qui va être guéri. **Et pourtant, à bien y regarder, cette identité n'en est pas vraiment une : l'homme est uniquement désigné comme le fils de son père.** L'aveugle est le fils de Timée, et son nom ne fait que reprendre cette filiation : « Bartimée » veut dire « fils de Timée ». Qui est ce Timée, le texte ne le dit pas... mais sans doute est-il connu de tous. Bartimée est le fils d'un homme dont le nom veut dire « Celui qui est honoré ». Lourde hérédité ! **Timée, l'honoré, a donné naissance à un aveugle qui mendie pour subsister. Chaque fois qu'on appelle Bartimée par son nom, on lui rappelle donc implicitement sa déchéance, son déshonneur : lui, le fils de l'honoré, n'a pas pu relever le défi...**

L'endroit où il se trouve et sa position en disent long, d'ailleurs, sur cette identité en trompe l'œil : Bartimée est à la sortie de la ville, et sur le bord du chemin. Il n'est plus vraiment dans la communauté humaine, il est à côté, à la marge. Il n'est plus non plus dans le mouvement qui anime la ville et ses habitants : il est assis, et de là où il est, il entend ceux qui passent, il entend la vie s'écouler à côté de lui, sans lui... **Qui est-il vraiment ? Sans doute ne le sait-il pas lui-même ; c'est ce qu'il n'est pas qui l'obsède, ce qu'il a manqué, ce qu'il n'est pas parvenu à accomplir...**

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous quelques instants sur les personnages secondaires de ce récit : les disciples, et une « assez grande foule », dit le texte, qui accompagne Jésus. Lorsque l'aveugle, apprenant qui est celui qui passe, se met à crier, « beaucoup le rabrouent pour qu'ils se taisent ». Les bien-pensants, qui imposent le

silence à ceux qui pourrait déranger le maître, ne sont pas nommés avec précision... Les disciples en font-ils partie ? C'est bien possible. En tout cas, ce groupe indistinct est bien versatile, puisque l'instant d'après, Jésus s'étant arrêté, on appelle l'aveugle en l'encourageant. Cette foule changeante fait penser à celle qui, à Jérusalem, demandera la mort de Jésus après l'avoir acclamé comme roi. **En vérité, les gens qui la composent ne savent pas vraiment, eux non plus, qui ils sont : pris dans la foule, ils suivent le mouvement et se laissent entraîner sans mesurer la portée de ce qu'ils disent...** L'emballement des réseaux sociaux, à certains moments, me semble procéder de ce même mouvement changeant et menaçant, qui porte la foule tour à tour à encenser puis à condamner...

Et puis il y a Jésus. Ce qui m'a frappé, en travaillant le texte, c'est la manière dont cet aveugle, Bartimée, s'adresse à lui : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! ». Le fils de Timée parle au fils de David... oh, bien sûr, il sait que c'est comme ça qu'on désigne le Messie, et c'est une manière pour lui de le reconnaître comme tel. Mais il y a davantage : David, en effet, veut dire « bien-aimé ». **Le fils de l'honoré appelle à la rescousse le fils du bien-aimé.** De l'un à l'autre, le fossé est celui qui sépare la rétribution de la grâce : car l'honoré reçoit son identité des réussites qu'il compte à son actif, tandis que le bien-aimé se reçoit d'un amour gratuit et sans conditions. **Jésus est le fils de la grâce, il est le fils d'un Père qui est tout amour ; à cette source, l'aveugle, confusément, cherche à puiser, il cherche une issue à l'impasse dans laquelle le maintient son hérité.**

Et le miracle a lieu ! Sans tenir compte des voix qui s'élèvent pour imposer silence à l'aveugle qui crie, Jésus s'arrête, et

demande qu'on l'appelle. Le verbe, qui revient trois fois en un verset, est important : c'est celui qui caractérise le disciple. Notez que Jésus n'appelle pas l'homme lui-même : il le fait appeler par la foule. **Il y a là une forme de thérapie : de cette manière, l'aveugle est comme réintégré dans la communauté humaine.** Sa façon de répondre à l'appel est d'ailleurs significative : rejetant son manteau, il se lève d'un bond et vient vers Jésus. Dans la Bible, le vêtement est signe d'identité ; en rejetant ce manteau symbole de sa vie de mendiant, ce manteau qui le protège des regards, du soleil et du froid, **l'homme se présente devant Jésus sans masque, sans carapace, vulnérable, prêt à recevoir de lui quelque chose de nouveau...**

Et Jésus le questionne : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Étonnante question : ne pouvait-il pas deviner ce que l'aveugle désirait ? **Mais la question, en réalité, est importante, parce qu'elle permet à l'homme de s'exprimer librement, de dire qu'il attend plus qu'une pièce en aumône.** « Rabbouni », répond l'aveugle, que je retrouve la vue ». Le verbe ici traduit par « retrouver la vue », veut aussi dire « lever les yeux ». **En quelques mots, l'homme exprime son désir de voir au-delà de l'univers restreint dans lequel il végète, et peut-être de connaître Celui dont Jésus est le bien-aimé...** « Rabbouni », lui dit-il. Le titre est plein d'affection et la terminaison en « i » est la marque du possessif : « Mon maître ». **En nommant Jésus de cette manière, l'homme lie son destin au sien ; c'est comme s'il s'attachait à lui de toutes ses forces pour passer, pour quitter cette vieille enveloppe qui lui colle à la peau, et naître à une vie nouvelle...**

Et Jésus lui répond : « Va, ta foi t'a sauvé ». Extraordinaire réponse, qui en peu de mots, libère cet homme de ce qui le tenait **captif...** D'abord parce qu'elle valorise sa démarche : « c'est ta foi, ton audace, ton courage, ton désir qui ont permis ce qui advient ». Ensuite,

parce que Jésus ne retient pas Bartimée : « Va », lui dit-il. **Lui qui était « fils de Timée » ne sera pas, une fois guéri, le fils d'un autre ; non, il est libre, libre d'aller où il veut, libre de faire de sa vie ce que bon lui semble. Et c'est librement que l'homme, guéri, choisit de suivre Jésus sur le chemin, et de marcher avec lui vers Jérusalem.**

Ce jour-là, à Jéricho, un homme est sorti de sa nuit, et a reçu de Jésus, le Christ, un nom nouveau, une identité nouvelle. Et c'est cela que fait Jésus pour toutes celles et tous ceux qui croisent son chemin, c'est cela qu'il veut accomplir pour chacun et chacune d'entre nous. Et peut-être est-ce d'abord cela, être guéri : quitter tout ce qui nous enferme, nous libérer de ce que les autres pensent de nous, lâcher tout ce qui nous retient, et naître, naître à une vie nouvelle... Rabbi Zousia, un maître du mouvement juif hassidique, évoquant sa mort prochaine, disait à ses disciples : « Quand je me présenterai devant le tribunal céleste, on ne me demandera pas pourquoi je n'étais pas Abraham, Jacob ou Moïse... On me demandera pourquoi je n'étais pas Zousia ! ». **Oui, c'est à cela d'abord que nous sommes appelés : à être pleinement, librement joyeusement nous-mêmes, par la grâce de Celui qui vient nous libérer...**

Amen